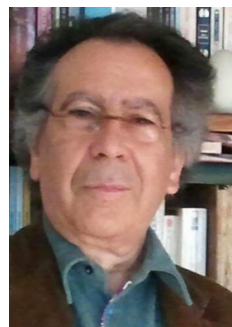


La chronique
de Pierre Corcos



Du constat critique à la révolte

(...) Il est difficile d'oublier le spectacle *Nobody*, monté par Cyril Teste et le collectif MxM, à partir de plusieurs pièces de l'Allemand Falk Richter ([cf. Verso Hebdo du 26-11-2015](#)). L'enfer du travail à l'ère du néo-management ultralibéral accablait les spectateurs qui dans leur emploi s'en trouvaient peu ou prou les victimes, et glaçait d'effroi ceux qui ne le connaissaient pas encore... Avec *Ivresse(s)*, jusqu'au 17 décembre au Théâtre de la Tempête (un montage de la pièce *Ivresse* et d'extraits de *Play loud* et *Protect me*), que met en scène Jean-Claude Fall, l'allemand Falk Richter, depuis son projet amorcé en 2003 et intitulé *Le Système* (un ensemble de pièces pointant les démesures et l'aliénation contemporaines), s'avère, en ayant de surcroît fortifié l'écriture scénique par une hybridation des langages, l'un des auteurs critiques les plus affûtés de ce néocapitalisme ambiant.

On ne sort pas indemnes d'*Ivresse(s)*. Toute la folie ordinaire de notre temps est ici d'autant plus concentrée que, par ce montage, les sphères de l'intime et du professionnel s'y croisent de manière à ce qu'aucun lieu, réel ou mental, n'échappe à cette frénésie insane. La langue économique a contaminé la parole amoureuse, les réseaux sociaux ont déréalisé les corps, les pressions de l'entreprise s'invitent même au cœur du couple. Et surgit, devant les spectateurs, « *tout le désarroi du sujet contemporain, étourdi d'images et d'informations, dicté jusqu'au plus intime par des mots d'ordre implicites, homme fragmenté dans un monde disloqué, régi par des puissances incontrôlables* » (texte de présentation). La crise, individuelle, sociale, économique permanente, se donne comme l'état normal des choses, tout comme la logique du *Système* se voudrait apodictique. L'imprécation de chacun explosera avant le fatal « *breakdown* », l'effondrement du sujet anticipant celui de la société... Pour évoquer cette apocalypse, Jean-Claude Fall, fidèle au théâtre d'hybridation postdramatique de Falk Richter, a monté une suite fiévreuse de courtes scènes et monologues, usé largement de la vidéo qui à la fois éclate le « *sujet* » et témoigne de la communication actuelle de plus en plus médiatisée (vrai travail de création vidéo de Laurent Rojol), et proposé aux comédiens un jeu chorégraphié sur un plateau nu, qu'ils aménagent en écrans précaires par des feuilles de papier répandues aux premiers instants du spectacle. Même si quelques séquences filmées restent longues ou n'ont pas vraiment leur place dans ce contexte, et si certains monologues labyrinthiques plombent un peu le rythme, *Ivresse(s)* réussit admirablement à traduire l'aliénation contemporaine, l'esseulement de chacun. En trouvant un équilibre savant entre le comique (on rit de l'absurde, du dérisoire de quelques situations) et le pathétique (bouleversant, le désarroi de ces hommes et femmes complètement dépassés !), Jean-Claude Fall et ses jeunes comédiens ont fabriqué un mixte détonant de satire, de drame et de tragicomédie. Et quelque chose d'essentiel à notre temps fut saisi par ces formes théâtrales. (...)

Pierre Corcos
30-11-2017